

Préface

En 2011, lors de la publication du premier Numéro spécial des Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) en hommage aux Professeurs Beban Sammy Chumbow et Jean-Louis Dongmo, j'avais exprimé le vœu de voir cette tradition prendre corps au sein de l'université et perdurer. Avec la publication de ce deuxième numéro spécial des Annales de la FALSH, offert aux professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou, je me réjouis des efforts déployés par la FALSH pour rendre pérenne cette tradition de reconnaissance des contributions des aînés dans la formation et l'encadrement de nombreux Camerounais et dans l'appui au développement.

C'est en 1996, lors de ma nomination comme Secrétaire général de l'université de Ngaoundéré que j'ai connu et collaboré avec les professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou. Tous les deux étaient alors activement engagés dans l'élaboration d'un projet de recherche qui deviendra très rapidement un véritable programme destiné à promouvoir le partenariat entre l'université de Ngaoundéré au Cameroun et l'université de Tromsø en Norvège, la formation de haut niveau en sciences sociales, l'érudition et l'émulation. Avec l'appui et la collaboration des professeurs Lisbet Holtedahl de nationalité norvégienne, Martin Zachary Njeuma et Jean-Louis Dongmo, ils ont littéralement construit le programme Ngaoundéré-Anthropos dont l'apport à la formation académique a été déterminant dans l'élaboration des thématiques de recherche, le financement des études doctorales et postdoctorales à l'université de Ngaoundéré.

De nationalité guinéenne, Professeur Thierno Mouctar Bah a été accueilli au Cameroun dans les années 1970. Diplômé de l'université de Dakar, il a mis ses compétences au service de la République du Cameroun, en exerçant le métier d'enseignant dans les établissements secondaires de Bertoua et de Yaoundé, avant que d'être recruté au département d'histoire à l'université de Yaoundé où il a gravi tous les grades, allant de l'Assistant à celui du Professeur titulaire des universités. Il a supervisé de nombreuses thèses de doctorat tant au Cameroun qu'à l'extérieur, suscitant l'admiration de ses étudiants, le respect de ses collègues et l'appréciation de sa hiérarchie.

À l'inverse d'un parcours académique plutôt classique qui a été celui du professeur Thierno Mouctar Bah, Professeur Eldridge Mohammadou a, quant à lui, fait des études secondaires à Garoua avant que de se consacrer, passionnément, à la recherche et parfaire sa formation d'encyclopédiste avec des compétences reconnues en sciences historiques, en linguistique et en anthropologie sociale. De renommée internationale, Eldridge Mohammadou est un véritable *self-made man* qui a dirigé l'antenne de Garoua du défunt Institut des Sciences Humaines (ISH) avant de s'exiler au Nigeria où ses productions scientifiques lui ont ouvert les portes des universités nigérianes. L'université de Maiduguri dans l'État du Borno lui confère le grade de *Full Professor* et c'est dans les locaux de cette institution nigériane qu'il finira ses jours un matin de février 2004.

L'héritage d'Eldrige Mohammadou continue d'inspirer la jeune génération de chercheurs en sciences sociales et de susciter de nombreuses vocations tant auprès de Camerounais que d'Africains. Les traditions historiques patiemment collectées et minutieusement consignées restent des sources primaires incontournables pour la lecture, la compréhension et l'écriture de l'histoire du Cameroun. Sa rigueur, son érudition, sa compétence et sa générosité manqueront à tous ceux qui ont eu l'opportunité de le côtoyer. Quant au professeur Thierno Mouctar Bah, ses enseignements, sa générosité, sa disponibilité, sa rigueur et sa vaste culture scientifique ont façonné des historiens chevronnés, compétents et respectés aussi bien au Cameroun qu'à l'extérieur. Bien que retraité depuis quelques années, il continue, de sa terre natale de Labé ou d'autres cités africaines, à faire bénéficier à de nombreux Africains son savoir, de son expérience et de son érudition.

Tous les deux méritent amplement d'être célébrés pour leur contribution dans la formation des Camerounais et leur engagement actif dans la promotion et le développement de l'université de Ngaoundéré. Les ateliers scientifiques qu'ils animaient au sein de cette institution avec les professeurs Martin Z. Njeuma, du regretté mémoire, Christian Seignobos et Jean Boutrais, entre autres, ont contribué à faire de l'école historique de Ngaoundéré une place de renom. On leur doit également la création et l'animation des supports de publication, à l'instar des Annales de la FALSH et de la Revue Ngaoundéré-Anthropos qui participent admirablement à la diffusion des savoirs et aux débats scientifiques.

C'est tout naturellement que je me réjouis de voir ces deux grands hommes de science être aujourd'hui honorés et célébrés par la communauté scientifique de l'université de Ngaoundéré. Je salue l'initiative du Directeur de publication des Annales, le sérieux et le travail de l'équipe rédactionnelle et le professionnalisme de l'éditeur scientifique.

Professeur Paul-Henri Amvam Zollo

Recteur de l'Université de Ngaoundéré

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BYNC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.